{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Le Ménestrel (Paris. 1833). 1920/03/12-1920/03/18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
 *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
 *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

 *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
 *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

naissance, de respect, d'amour, refluaient de ces âmes sur elle!...

Après l'atroce accident survenu à ses enfants le lendemain même d'un de ses plus grands triomphes, la géniale danseuse avait renoncé aux séances publiques. Mais, après les souffrances universelles de ces dernières années, elle revient à ses « amis ». « ... La ville résonne, dit-elle, de musiques et danses profanes. A notre étonnement on répond : « Après les grands désastres, on a besoin de » distractions. » Distraction peut être destruction! Mais il y a parmi nous quelques-uns en qui les plaies ne peuvent pas se panser par Distraction et qui cherchent Consolation... » C'est à ceux-là que s'adresse Isadora Duncan, à ceux qui savent ou qui sentent combien l'art est une chose sacrée, combien la danse est un don divin.

Et ses « amis » sont venus en foule au Trocadéro, et ce fut pour elle encore un triomphe, car aucun d'entre eux n'avait perdu le souvenir des heures magiques d'autrefois. Son âme est de celles qu'on ne saurait oublier sans la plus noire ingratitude... J.-H. Moreno.

Isadora Duncan consacrera à Beethoven et à Wagner un deuxième festival de danse et de musique. Il aura lieu au Trocadéro le 19 mars prochain.

Théâtre des Champs-Élysées (Spectacle-Concert). — *Le Bœuf sur le toit*, farce de Jean Cocteau, musique de Darius Milhaud. — *Fox-Trot*, de Georges Auric. — *Cocardes*, paroles de Jean Cocteau, musique de Poulenc. — *Trois Pièces* pour orchestre d'Érik Satie.

Si vous allez voir *le Bœuf sur le toit*, vous vous y amuserez. Vous n'aurez qu'à regarder et qu'à écouter sans faire le moindre effort. N'allez pas chercher en cette farce une idée, un sujet, une intention, une intrigue, un symbole. Il n'y a rien de tout cela. Alors, que se passe-t-il? Rien. Il ne *se passe* rien. Mettez-vous cela dans la tête et ne vous fatiguez pas inutilement.

Le rideau se lève sur l'intérieur d'un bar. Pleine lumière électrique. Musique alerte de café-concert rendue plus copieuse par l'emploi des ressources musicales modernes. Des personnages drolatiques, dont la simple tête humaine est remplacée par une grosse tête en carton peint, entrent un à un. Tous ces personnages, il y en a huit, je crois, se dandinent ou dansent *lentement* sur une musique *vive* qui ne manque pas de verve et de franchise. On suit, malgré soi, les masques fixes et inquiétants de ces acteurs de guignol, acteurs muets qui se meuvent et oscillent sans raison, sans but.

Au plafond du bar, un grand ventilateur tourne et, vers la fin de la farce, la grande hélice semble prise d'une soudaine intention, car elle s'abaisse, à hauteur voulue, pour décapiter un des personnages. Oh! soyez sans crainte, c'est la tête en carton qui tombe à terre, et la vraie tête de l'acteur est habilement dissimulée. Deux femmes esquissent de petits pas de danse lente, les personnages sortent un à un, et le garçon du bar sait fort bien ranimer le décapité, lui remettre sa tête en place et lui redonner le mouvement en le chatouillant sous le menton. C'est tout, mais on ne peut raconter une chose de ce genre, il faut la voir et l'entendre.

Ce qui est à noter, parmi les idées de M. Cocteau, c'est le parti pris très décidé de réagir contre la banalité et la médiocrité des effets scéniques actuels, contre l'énorme, contre tout ce qui se prétend profond, sublime ou symbolique. Quant à la musique, elle doit fuir tout ce qui est vague, estompé, nébuleux, et le musicien devra composer de la musique *à l'emporte-pièce*.

En somme, ces idées n'ont rien pour nous surprendre ou nous gêner. Nous savons que, de génération en génération, les idées des hommes *s'opposent* les unes aux autres pour établir de nouveaux modes d'expression. Les idées et les désirs de M. Cocteau sont donc compréhensibles et, comme ce jeune artiste connaît très bien Nietzche, — il en est même saturé, — je crois qu'il essaie de faire au théâtre une transmutation des valeurs. Hum! C'est très bien..., le tout est de *réaliser*.

Or, *le Bœuf sur le toit*, par son ensemble scénique et musical, et malgré ses efforts vers l'originalité, ne me semble pas être une *réalisation*. C'est un essai où l'ardeur de la vie ne se manifeste pas assez humainement et nous sommes loin d'un retour vers la simplicité. D'ailleurs, je crois qu'un raisonnement trop systématique et trop continu finit toujours par appauvrir ce qu'il y a de meilleur dans la nature de l'homme. Ne nous montrons pas hostiles devant ces essais tendancieux où vibre une vanité toute juvénile. Qui sait? « Un artiste peut ouvrir, en tâtonnant, une porte secrète et ne jamais comprendre que cette porte cachait un monde. » Ces paroles sont de M. Cocteau, dans son livre « le Coq et l'Arlequin ».

Le Bœuf sur le toit occupait la dernière partie du Spectacle-Concert. La première partie était réservée au *Fox-Trot* de M. Georges Auric et aux *Cocardes* de M. Poulenc. Vraiment, voici des essais encore trop minces et trop puérils. Les auteurs sont très jeunes. Attendons.

Après cette première partie, *Trois Pièces* de M. Érik Satie furent exécutées par l'orchestre, en manière d'intermède. Un public bruyant et bavard m'empêcha de bien entendre cette musique. Avant d'en parler, je voudrais la réentendre dans une salle silencieuse. Quand donc le public comprendra-t-il que la musique ne peut s'écouter que dans le silence, et que bavarder pendant une exécution musicale c'est non seulement montrer une grossière impolitesse, mais faire preuve de sottise?

G. S.

LA SEMAINE DRAMATIQUE

Le Vieux-Colombier. — *Le Paquebot* « *Tenacity* », trois actes de M. Charles Vildrac; *le Carrosse du Saint-Sacrement*, comédie en un acte de Prosper Mérimée.

C'est une manière de petit chef-d'œuvre que cet acte de Mérimée. Bien que l'auteur n'eût que vingt-cinq ans lorsqu'il l'écrivit, on y trouve déjà cette concision de la pensée, cette vivacité de l'expression, cette simplicité du style, qui sont les qualités marquantes de l'auteur de *Carmen* et de *Colomba*.

Voici l'anecdote que Mérimée a si délicatement transposée en comédie. En 17..., don Andrès de Ribera, vice-roi du Pérou, a pour maîtresse une charmante actrice, Camila Perichole, qui le mène par le bout du nez. Cette jeune femme profite de la liberté que lui laisse son vice-royal amant, contraint de garder la chambre, pour le tromper avec l'un ou avec l'autre. Lui s'en doute bien, mais elle finit... par lui pardonner ses offenses et par accepter le cadeau qu'il lui fait d'un magnifique carrosse tout neuf. Scandale dans Lima quand on voit une comédienne se rendre à la messe en pareil équipage! Alors, très habilement, pour se racheter, elle fait don du carrosse... au Saint-Sacrement : plus n'auront à redouter les mourants de s'en aller sans le secours de

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France